

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1974)
Heft: 274

Artikel: Course contre la montre pour deux Chiliens
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1026519>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Course contre la montre pour deux Chiliens

Il y a quelques jours à Genève.

« Non, vous ne pouvez pas les voir ! Du reste, leur interrogatoire n'a pas encore commencé. » Deux avocats genevois, Mme Elisabeth Ziegler-Muller et M. Denis Payot, président de la Ligue des droits de l'homme, savent qu'un jeune homme et une jeune femme en provenance du Chili se trouvent depuis le soir précédent dans les locaux du poste de police de Cointrin et craignent pour eux le sort réservé à ce Chilien renvoyé la semaine auparavant sur Bruxelles. Et ils insistent pour rencontrer les deux fugitifs.

Minute après minute

Suivons le fil des événements.

A l'aube un coup de téléphone. La présence des deux Chiliens est signalée à Cointrin. Immédiatement la Ligue des droits de l'homme constitue Me Ziegler-Muller défenseur des deux jeunes gens. Le président de l'association de soutien à la résistance chilienne rejoint les deux personnalités de la Ligue à l'aéroport.

Intervient alors le refus de la police de laisser contacter les deux Chiliens.

On recourt aussitôt à M. Fontanet, président du Département de justice et police. On invoque le droit administratif qui, à l'encontre du droit pénal, donne au défenseur le droit de conférer en tout temps avec son client. On invoque les précédents. Peine perdue; le président reste intraitable.

Le président ne répond plus

Mme Ziegler-Muller demande, en désespoir de cause, à rappeler M. Fontanet lorsqu'elle aura établi la preuve du précédent. En fait, le président du Département de justice et police ne répondra plus, désormais, aux innombrables appels qui lui seront lancés.

Vers qui se tourner alors ?

On dresse la liste des journalistes capables de re-

prendre l'information et, dans la cabine téléphonique de l'aéroport, la valse des pièces de vingt centimes continue.

La Télévision répond franchement que désormais le sujet lui est interdit: on lui reproche de s'être déjà trop occupée de l'« affaire » des réfugiés chiliens.

Ailleurs, le message passe: « Téléphonnez à M. Fontanet, si vous voulez vérifier la chose ! »

A l'intérieur du poste, contrairement aux informations données par la police, l'interrogatoire des deux voyageurs (qui n'ont rien mangé depuis la veille) a commencé. Et comme en témoignera le procès-verbal, les deux Chiliens, qui viennent de Santiago en ligne directe avec deux billets payés par des amis genevois qui les attendent, ces deux Chiliens, en plein désarroi, affirment pêle-mêle, être en vacances, désirer faire des études, et être prêts à se rendre en France.

La tactique de la police

C'est très simplement que ces affirmations contraires à toute vraisemblance ont été obtenues: « Si vous demandez l'asile, leur est-il déclaré, il vous sera presque certainement refusé; et dans ce cas, vous serez refoulés sur Santiago. Tout change cependant si vous admettez n'être que de passage vers la France, pays qui, nous venons de nous en assurer, est prêt à vous recevoir... »

A l'extérieur du poste, un coup de téléphone à la Police fédérale des étrangers confirme ce que l'on pressentait, ce que l'on savait déjà: les interrogatoires ont été menés « à bon terme ».

Mais l'affaire n'avance pas pour autant.

Onze heures et demie: les deux Chiliens, leur interrogatoire terminé, rencontrent pendant quelques minutes les avocats avant de passer en France.

Stupéfaction côté genevois: « Vous comprenez, on nous a donné à choisir entre Santiago et la France ... Mais si nous pouvions obtenir l'asile politique et rester en Suisse... »

On court après le policier chargé de l'interrogatoire; mais il refuse de prendre note de nouvelles déclarations.

On retéléphone à Berne, qui ne répond pas; les bureaux sont fermés.

Quatorze heures: l'information sur l'affaire a fait le tour des rédactions et des studios.

Berne rappelle Mme Ziegler-Muller: le droit d'asile est accordé.

P.S. - Mardi 21 mai, la presse helvétique ne trouvait pas de mots pour se féliciter du relatif assouplissement de la politique fédérale à l'égard du contingentement des réfugiés chiliens admis dans notre pays. Jusqu'à Jacques-Simon Eggly dans le « Journal de Genève » / « Gazette de Lausanne » qui, après avoir crié aux agitateurs étrangers venus porter le virus marxiste et révolutionnaire en Suisse, lançait un appel aux milieux patronaux leur demandant de passer outre leur « méfiance instinctive » à l'égard de réfugiés chiliens lesquels, pour être admis, « passent par une procédure officielle ».

Il faut rappeler qu'en Suisse romande les plus forts contingents de réfugiés « officiels » (choisis par les services adhoc de la Confédération, mais il y a aussi ceux qui, « passant entre les gouttes », bénéficient de la politique ordinaire d'accueil de la Suisse, et ceux qui sont inscrits sur les listes de l'action Places gratuites) en Suisse romande ont trouvé asile dans les cantons de Fribourg (51, dont un bon nombre d'étudiants en provenance du Chili) et de Vaud (33), Genève (12), Valais (7) et Neuchâtel (1) fermant la marche.

Il n'est pas inutile non plus de préciser que c'est l'Office central suisse d'aide aux réfugiés qui organise le gros du travail d'intégration, tout en étant l'interlocuteur privilégié des autorités fédérales en la matière. L'office coordonne en fait l'activité des organismes suivants: Caritas, l'Entraide protestante (secours des Eglises suisses), l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière, le Mouvement chrétien pour la paix, l'Union suisse des comités d'entraide juive, la Commission pour les réfugiés orthodoxes et la Croix-Rouge suisse.